



**William Edward Burghardt Du Bois (23 février 1868 - 27 août 1963). W. E. B. Du Bois, Niagara delegate meeting, Boston, 1907.**

W. E. B. Du Bois Papers (MS 312). Special Collections and University Archives, University of Massachusetts Amherst Libraries.

## □ W. E. B. Du Bois, une nouvelle voix dans l'histoire de l'égyptologie\*

Vanessa DAVIES

\* Il s'agit de la traduction en français de l'article de Vanessa Davies intitulé "W. E. B. Du Bois, a new voice in Egyptology's disciplinary history" publié dans sa version originale en anglais dans ce même numéro de la revue ANKH. Traduction : Dialo Diop et Cheikh Hamala Diop.

L'histoire est de nature trompeuse. Bien qu'elle annonce être seulement un regard rétrospectif sur le passé, sa capacité à éléver ou à dégrader découle de son caractère de reflet inévitable du présent. L'histoire peut s'écrire soit comme « *liberation [or] enslavement* »<sup>1</sup> (« libération [soit] comme servitude »). Les puissants du moment se voient comme les héritiers des grandes cultures de l'antiquité, propriétaires de ces héritages. Ceux qui sont désespérés, à la dérive ou opprimés au présent ont recours au même héritage pour inspirer une conception de soi incompatible avec le désespoir et l'oppression. Une histoire particulière reflète les intérêts et les centres d'intérêt de l'historien-auteur, ainsi que ses vues, perspectives et opinions conscientes et inconscientes. John Henrik Clarke a perçu que « *Europeans and white people in general* » (« les Européens et les Blancs en général ») utilisent l'histoire comme moyen de contrôle<sup>2</sup>. Plus récemment, Maghan Keita a écrit sur le contrôle d'un récit historique en termes de barrière universitaire ou, comme il le formule, « *who has the right, who is privileged, to participate in the construction of both history and knowledge* »<sup>3</sup> (« qui a le droit et le privilège de participer à la construction et de l'histoire et du savoir »). En manipulant l'histoire – en décidant quels récits sont dits et lesquels ne le sont pas – l'historien influence les perceptions des peuples tant sur eux-mêmes qu'entre eux. La manière de neutraliser le biais de l'historien-auteur est d'introduire de multiples perspectives dans une histoire, de donner une part centrale aux voix narratives traditionnellement marginalisées, banalisées et reléguées en périphérie afin de rendre l'histoire plus inclusive.

William Edward Burghardt Du Bois (23 février 1868 - 27 août 1963) connaissait le pouvoir de l'histoire et son biais potentiel. Il a écrit des récits plus inclusifs pour édifier les gens. Du

<sup>1</sup> Toure Ahati N. N., *John Henrik Clarke and the Power of Africana History: Africalogical Quest for Decolonization and Sovereignty*. Africa World Press, 2009, p. 136.

<sup>2</sup> Toure Ahati N. N. *John Henrik Clarke and the Power of Africana History: Africalogical Quest for Decolonization and Sovereignty*. Africa World Press, 2009, p. 136.

<sup>3</sup> Keita Maghan, "The Politics of Criticism: *Not Out of Africa* and "Black Athena" Revisited". *Journal of World History*, 11 (2000): 337 – 345, p. 337. Keita indique également qu'une bonne partie de ce qu'a écrit Bernal dans son célèbre *Black Athena* (1987) avait déjà été soutenu par Du Bois des décennies auparavant. « Il est dommage que Bernal n'ait pas pu faire justice à Du Bois, son prédécesseur, et aux pairs de son prédécesseur de plus de trois pages dans une œuvre de plusieurs volumes », Keita, Maghan, *Race and the Writing of History: Riddling the Sphinx*. Oxford : Oxford University Press, 2000, p. 76.

Bois était un grand humaniste américain, ou un « *radical humanist* » (« humaniste radical ») comme Reiland Rabaka le présentait, quelqu'un qui a œuvré à « *l'avènement d'une racial, gender, economic, and social justice* » (« justice raciale, de genre, économique et sociale ») pour tout le monde.<sup>4</sup> Du Bois a vu les terribles conditions sociales et économiques endurées par les populations d'ascendance africaine aux États-Unis à la fin du 19<sup>ème</sup> et au début du 20<sup>ème</sup> siècle. Il s'est tourné vers l'histoire de l'Afrique pour montrer aux Américains que l'héritage africain dépassait grandement l'esclavage et l'oppression que les personnes d'origine africaine subissaient en Amérique. Le travail de Du Bois sur l'histoire africaine était psychologiquement émancipateur et intellectuellement subversif. Non seulement l'histoire africaine n'était pas largement connue en Amérique à cette époque, mais certains auteurs soutenaient même que l'Afrique n'avait pas d'histoire. L'effacement de l'histoire du peuple d'un continent entier n'était pas simple ignorance, mais était calculée pour contribuer à la déshumanisation des peuples de couleur.

Du Bois cherchait à restaurer l'humanité des personnes d'ascendance africaine en éduquant les Américains sur l'histoire de l'Afrique et les conditions actuelles vécues par les peuples d'origine africaine en Amérique dans le but de changer le futur. Les populations d'ascendance africaine forgeraient de nouveaux futurs pour elles-mêmes, aidées par la compréhension de leur passé et le redressement psychologique communiqué par celle-ci. Il a relié la conscience du passé à un sens de sa propre valeur dans le présent. Le défaut de connaissance de l'histoire africaine par les Américains, pensait-il, était la raison du manque « *[of] hope in the past for present aspiration, or any apparent justification in demanding equal rights and opportunity for Negroes as average human beings* »<sup>5</sup> (d'« espoir dans le passé pour toute aspiration présente, ou toute justification apparente pour demander l'égalité des droits et des chances pour les Nègres en tant qu'êtres humains ordinaires »).

Dans son analyse de la construction de l'histoire de l'Égypte ancienne, Du Bois, comme Cheikh Anta Diop, Théophile Obenga, St. Clair Drake et bien d'autres le feraient par la suite, a reconnu les partis-pris propres à de nombreux égyptologues du début et du milieu du 20<sup>ème</sup> siècle et s'est intéressé à leur travail.<sup>6</sup> St. Clair Drake a noté que leur « *interpretation is always carried out from some socially conditioned perspective. The basic data have been gathered by professional Egyptologists, and their ethnic and racial biases are often evident in the presentation and analysis of results.* »<sup>7</sup> (« interprétation est toujours guidée par une perspective socialement conditionnée. Les données de base ont été rassemblées par des égyptologues professionnels dont les préjugés raciaux et ethniques sont souvent évidents dans la présentation et l'analyse des résultats. »). La même critique soulevée à l'encontre de l'écriture de l'histoire ancienne peut s'appliquer à la rédaction des antécédents disciplinaires de l'égyptologie. L'histoire de l'égyptologie, telle qu'elle est écrite actuellement, ignore complètement les voix des personnes d'ascendance africaine. Pour le dire en termes Du Boisiens, l'égyptologie a un problème avec le mur de la couleur.

<sup>4</sup> Rabaka Reiland, *Against Epistemic Apartheid: W. E. B. Du Bois and the Disciplinary Decadence of Sociology*. Lanham, NY.: Lexington Books, 2010, pp. 109, 123, 135, 173, n. 13; Rabaka, Reiland, *W. E. B. Du Bois and the Problems of Twenty-first Century: An Essay on Africana Critical Theory*. Lanham, NY: Lexington Books, 2007, pp. 37, 93.

<sup>5</sup> Du Bois, W.E.B., *Black Folk, Then and Now*. The Oxford W. E. B. Du Bois, Vol. 7, edited by Henry Louis Gates, Jr. Oxford: Oxford University Press, [1939] 2016, p. xxxii.

<sup>6</sup> Du Bois fournit une longue liste d'égyptologues dont il a abordé les travaux, tels que Gaston Maspéro, James Henry Breasted, David Randall-MacIver, E. A. Wallis-Budge, George Reisner et F. L. Griffith, Du Bois W. E. B., *The World and Africa : An Inquiry Into the Part Which Africa Has Played in World History*. The Oxford W. E. B. Du Bois, edited by Henry Louis Gates, Jr. Oxford: Oxford University Press, [1947] 2007, p. xxxiii.

<sup>7</sup> Drake St. Clair, *Black Folk, Here and There: An Essay in History and Anthropology*, Vol. 1. Center for Afro-American Studies, University of California, Los Angeles, 1987, 1990, p. 143.

Le problème du mur de la couleur, dont Du Bois a affirmé qu'il est le problème du 20<sup>ème</sup> siècle, affecte à la fois les peuples d'ascendance africaine et non-africaine qui sont désavantagés par des opportunités manquées de collaboration, de coopération et d'amitié.<sup>8</sup> Le préjudice ainsi causé à toutes les parties est évident dans les interactions humaines et dans l'écriture des histoires humaines. Une histoire qui prétend être large ne peut pas adhérer au mur de la couleur, ce qui nécessiterait l'exclusion de pans entiers de la population. Une telle histoire serait clairement partielle parce qu'elle serait forcée d'omettre ou de négliger les perspectives et éclairages de ces groupes marginalisés.

En 1996, le Los Angeles County Museum of Art (Musée d'Art du Comté de Los Angeles) a publié un volume séparé pour une exposition muséale du même nom : « *The American Discovery of Ancient Egypt* » (« *La Découverte Américaine de l'Égypte Ancienne* »).<sup>9</sup> L'implication américaine en Égypte ancienne a été incroyablement riche, comme dans bien d'autres parties du monde. On attendait d'un livre pareil qu'il couvrit un large champ de thèmes, allant de l'art mural à Oakland en Californie, qui utilise des éléments égyptianisants, ou d'une sculpture faite de 800 livres de beurre représentant le cercueil de Toutankhamon et Anubis, présentée à la Foire d'État du Texas, aux publicités tirées d'éléments d'imagerie pharaonique, comme le savon Palmolive le fit au début des années 1920, et aux innombrables films, spectacles télévisés, vidéos musicales et livres, qui traitent de la culture antique dans divers contextes ; tel la *Force Numide*, un livre comique afro-futuriste, la bijouterie et les T-shirts qui annoncent l'intérêt pour la connexion avec la culture ancienne, en passant par un nombre indéfini d'éléments architecturaux égyptianisés trouvés dans les bâtiments à travers toute l'Amérique. Tous ces objets et beaucoup d'autres encore pourraient être contenus dans un livre intitulé la Découverte Américaine de l'Égypte Ancienne. Cependant la table des matières de ce volume établit la liste des données sur l'ancienne Égypte d'une manière typique de l'organisation académique occidentale. Dix chapitres traitent des périodes chronologiques allant de l'Égypte préhistorique et de l'Ancien Empire jusqu'à l'Égypte Ptolémaïque et Romaine, avec deux chapitres sur la Nubie relégués en fin d'ouvrage. Il y a tout un monde de découvertes américaines sur l'ancienne Égypte qui n'y figurent pas. Les faits du livre ne sont pas erronés. Mais, son titre fonctionne à partir d'un postulat implicite selon lequel l'on ne peut rendre compte de la relation dynamique entre ceux qui vivent en Amérique et le passé égyptien que par la seule discipline de l'égyptologie euro-américaine traditionnelle et blanche en grande partie. Ce qui est impossible.

Une série en trois volumes qui s'intitule « *A History of Egyptology* » (« *Une Histoire de l'Égyptologie* ») et que la publicité présente comme « *the story of the people, famous and obscure, who constructed the picture of ancient Egypt that we have today.* »<sup>10</sup> (« l'histoire des gens, célèbres et obscurs, qui ont construit l'image de l'ancienne Égypte que nous avons aujourd'hui »). Mais les volumes du livre restreignent largement le traitement des Occidentaux aux Blancs. Hormis les quelques égyptologues égyptiens qui sont cités, il n'y figure la mention d'aucun des spécialistes d'ascendance africaine engagés dans la discipline émergente qu'est l'égyptologie. Tel que présenté dans cet ensemble d'histoires, personne d'origine africaine dans l'hémisphère occidental n'est un acteur ayant contribué à l'établissement de la discipline académique de l'égyptologie.

<sup>8</sup> *The Souls of Black Folk*, p. 13, 184

<sup>9</sup> Thomas Nancy, Ed. *The American Discovery of Ancient Egypt: Essays*. Los Angeles County Museum of Art, 1996.

<sup>10</sup> Thomson Jason, *Wonderful Things: A History of Egyptology*. 3 volumes. The American University in Cairo Press, 2015-2018.

Du Bois figure dans l'un des trois volumes, mais il est relégué à la marge, seulement mentionné au passage d'un commentaire à propos du travail raciste de George Gliddon et Samuel Morton sur les origines de la culture égyptienne. Du Bois s'opposait à leurs conclusions fallacieuses sur les fondateurs de la culture égyptienne en soulignant que la discipline de l'égyptologie s'est développée parallèlement à la traite des esclaves africains. « *Few scholars during the period dared to associate the Negro race with humanity, much less with civilization.* »<sup>11</sup> (« Peu d'érudits de cette période osaient associer la race nègre à l'humanité, encore moins à la civilisation »).

Comme premier pas vers la restitution plus complète du contexte d'émergence de l'égyptologie en tant que discipline universitaire, je me suis mise à la recherche des chapitres perdus de l'histoire de l'égyptologie. Des récits sur des intellectuels d'origine africaine de l'hémisphère occidental qui ont contribué à l'histoire précoce de la discipline doivent faire partie des faits que l'on énonce sur la formation de l'égyptologie comme discipline historique. Mon projet révise notre histoire, offre aux lecteurs une perspective différente sur l'égyptologie et se concentre sur les personnes d'ascendance africaine comme acteurs sur la scène historique.

Un exemple d'une des conversations intellectuelles de cette époque est une correspondance méconnue de tous, sauf de quelques égyptologues.<sup>12</sup> Au début du 20<sup>ème</sup> siècle, W. E. B. Du Bois, intellectuel, auteur, éditeur, contributeur à la discipline moderne de la sociologie et dirigeant de la lutte pour la justice raciale aux Etats-Unis d'Amérique a correspondu avec William Matthew Flinders Petrie (June 3, 1853 – July 28, 1942), l'homme crédité d'avoir transformé le travail archéologique sur les sites égyptiens antiques de chasse au trésor hasardeuse en quête scientifique méthodique. Les deux hommes sont des géants dans leur domaine respectif. La correspondance entre eux enrichit notre compréhension des deux savants et apporte un autre éclairage sur les fondements théoriques de ceux qui se sont intéressés au discours égyptologique au début du 20<sup>ème</sup> siècle.

Comme Du Bois, Petrie aussi voyait l'histoire, et spécialement l'archéologie, comme ayant un impact sur la vie des vivants, quoique de manière différente de Du Bois. Du fait du dévouement de Petrie à l'archéologie comme initiative scientifique, il a changé la façon dont ce travail se faisait. Après Petrie, les fouilles n'étaient plus des chasses aux « *great works* » (« grands ouvrages »), mais des projets académiques. En décrivant sa méthodologie scientifique, Petrie définissait l'archéologue comme « *saving lives* » (« un sauveteur de vies »), allant dans des « *some senseless mound of earth, some hidden cemetery* » (« monticules de terre insensés, ou quelque cimetière caché ») pour en ramener des « *portions of the lives* » (« portions de vie ») d'artistes, de scribes et d'artisans qui ont fabriqué ces objets, « *to make them live again.* »<sup>13</sup> (« afin de les rendre vivants à nouveau »). Il a plaidé pour l'étude et l'appréciation non pas seulement des objets précieux, objets d'art et textes écrits, mais aussi de tout artefact « *must be studied and made to tell all it can.* »<sup>14</sup> (« qui doit être étudié et auquel l'on doit faire dire tout ce qui lui est possible »).

<sup>11</sup> Thomson Jason, Thompson, Jason, *Wonderful Things: A History of Egyptology*, vol. 2. The American University in Cairo Press, 2016, p. 205. Pour l'original, cf. W. E. B. Du Bois, *Black Folk Then and Now*. The Oxford W. E. B. Du Bois, vol. 7, edited by Henry Louis Gates, Jr. Oxford: Oxford University Press, [1939] 2016, p. 18.

<sup>12</sup> Gemma Romain, de *UCL Equiano Centre* et Debbie Challis du *Petrie Museum of Egyptian Archaeology* ont été les co-curateurs en 2014 de *A Fusion of Worlds*, une exposition qui montrait l'Égypte antique en conversation avec l'art africain moderniste. En mai 2014, en lien avec cette exposition, Debbie Challis et Caroline Bressy ont tenu une causerie publique sur deux des lettres entre Du Bois et Petrie.

<sup>13</sup> Petrie W. M. Flinders, *Methods and Aims in Archeology*. New York: Macmillan, 1904, pp. 174-177. [Ci-après: *Methods and Aims*.]

<sup>14</sup> Petrie, *Methods and Aims*, 1904, p.177.

Selon Petrie, archéologues et historiens seraient capables de faire revivre les morts.<sup>15</sup> Pour Du Bois, les archéologues et les historiens rendraient la vie meilleure aux vivants. Ainsi que l'a exprimé Wilson Jeremiah Moses, l'intérêt de Du Bois pour l'ancienne Égypte résultait de sa reconnaissance du fait que cette culture antique était une culture de « *power and authority* »<sup>16</sup> (« pouvoir et d'autorité »). En narrant l'histoire de puissance et d'autorité de la culture africaine d'Égypte, Du Bois pouvait inspirer les populations d'ascendance africaine à s'accepter elles-mêmes comme partageant cette puissance et cette autorité.

En 1909, Du Bois et Petrie joignirent leurs forces dans un effort intellectuel. Du Bois supervisait la compilation d'un énorme ouvrage de référence, une *Encyclopedia Africana* qui fournirait des informations sur le passé et le présent de l'Afrique et servirait de parallèle et de contrepoint à l'*Encyclopedia Britannica*. Il monta un conseil consultatif « *of eminent white scholars* » (« d'éminents chercheurs blancs ») pour l'assister dans la mise en œuvre de sa vision, et un Conseil éditorial de chercheurs d'origine africaine qui devaient faire « *the real work* » (« le vrai travail ») de révision des articles de l'encyclopédie.<sup>17</sup> Sur l'en-tête du projet, figurait en seconde position de la liste (incomplète) des quinze membres du « [incomplete] Board of Advisers » (« Conseil consultatif »), le nom de Flinders Petrie, à côté de ceux d'autres intellectuels d'Europe et des USA et un d'Afrique.<sup>18</sup>

Dans la dernière semaine de juillet 1911, Du Bois a pris part au Congrès Universel des Races, à l'Université de Londres. Le Congrès Universel des Races visait à encourager la compréhension, l'amitié et la coopération entre les peuples de l'Est et de l'Ouest, définis par les organisateurs comme des gens « *so-called white and so-called coloured peoples.* »<sup>19</sup> (« soi-disant blancs et soi-disant de couleur »). Les participants au Congrès avaient planifié de collecter les ressources de la science et de l'éducation pour combattre les pratiques sociales nuisibles au progrès de l'humanité. Par exemple, au sujet de l'anti-métissage, les organisateurs écrivirent : « *No conclusion can appear sounder to the unprejudiced mind than that no connecting link exists between colour of skin and mentality, and none between the obvious figures and features of the chief races of mankind and their intellect and morals.* »<sup>20</sup> (« aucune conclusion ne saurait apparaître mieux fondée à un esprit sans préjugé que celle de l'inexistence de connexion reliant la couleur de la peau et la mentalité, et aucune liaison entre les figures et traits évidents des principales races de l'humanité et leur intellect ou mœurs ». En menant le combat sur de telles questions, le but ultime des organisateurs du Congrès était d'encourager la paix mondiale.

Au cours du Congrès, Du Bois a fait une présentation orale, intitulée « *The Negro Race in the United States of America* » (« *La Race Nègre aux USA* »), qui a résumé l'histoire, la démographie, et les problèmes sociaux des gens d'ascendance africaine aux États-Unis. Petrie n'a pas donné de communication au Congrès, pas plus qu'il ne figurait sur la liste des

<sup>15</sup> Petrie, *Methods and Aims*, 1904, pp.189, 192-193.

<sup>16</sup> Moses Wilson Jeremiah, *Afrotopia : The Roots of African American Popular History*. Cambridge University Press, 1998, p. 167.

<sup>17</sup> Pour le travail caractérisé de cette manière, cf. Du Bois, W. E. B. (William Edward Burghardt), 1868-1963. Lettre de W. E. B. Du Bois à Edward Blyden, 5 Avril 1909. W. E. B. Du Bois Papers (MS 312). Special Collections and University Archives, University of Massachusetts Amherst Libraries.

<sup>18</sup> Pour l'en-tête, cf. Notes sur l'en-tête de l'*Encyclopedia Africana*, vers 1909. W. E. B. Du Bois Papers (MS 312). Special Collections and University Archives, University of Massachusetts Amherst Libraries.

<sup>19</sup> Spiller Gustave, éd. *Inter-racial Problems communicated to the First Universal Races Congress held at the University of London, July 26-29, 1911.* (Problèmes Inter-raciaux Communiqués lors du Premier Congrès Universel des Races tenu à l'Université de Londres, 26-29 Juillet 1911). Londres: [Pas de mention d'éditeur] 1911, p. v.

<sup>20</sup> Congrès Universel des Races. Aperçu de plan des associations affiliées, 1911. W. E. B. Du Bois Papers (MS 312). Special Collections and University Archives, University of Massachusetts Amherst Libraries.

soutiens du Congrès, qui comprenait quelques égyptologues.<sup>21</sup> Évoquant sa participation au Congrès des décennies plus tard, dans une lettre de 1937 à un collègue, Du Bois rappela avoir discuté de l'encyclopédie avec Petrie et d'autres, en 1911 au Congrès Universel des Races de Londres.<sup>22</sup> Étant donné que le Congrès a eu lieu à Londres, où Petrie était professeur, et au mois de juillet, quand il ne pouvait faire de fouilles en Égypte, il est plausible qu'il ait parlé avec Du Bois à ce moment-là.

Dans l'introduction de « *The Souls of Black Folk* » (« *Les Âmes du Peuple Noir* »), Du Bois explique que sa métaphore de « *the veil* » (du « voile ») renvoie à la vie dichotomique que les populations d'origine africaine vivaient (et que beaucoup estiment qu'elles vivent toujours) en Amérique. Le voile n'est pas auto-imposé, ni ne vise à cacher ou protéger le sujet, mais est plutôt refilé au sujet pour l'exclure de « *the white world* »<sup>23</sup> (« du monde blanc »). « *All 'black folk'* » (« Tous les Noirs »), écrit Du Bois, dans « *this American world* » (« ce monde américain ») ne se perçoivent eux-mêmes « *through the revelation of the other world...always looking at one's self through the eyes of others.* »<sup>24</sup> (« qu'à travers la révélation de l'autre monde...ne se voyant eux-mêmes qu'à travers les yeux des autres »). Le résultat en est un « *two-ness...two souls, two thoughts* » (« dédoublement... deux âmes, deux pensées ») représentant une rupture et aussi un doublement. Le moi intérieur de la personne tel que connu et vécu par l'individu, et le moi de la personne reflété en retour par la majorité blanche, la société occidentale. La séparation du double divise l'individu, le rendant moins entier que la société blanche dominante qui impose la séparation mais crée également chez l'individu un « *second sight* » (« second regard »), une capacité d'analyse plus pointue et judicieuse.<sup>25</sup> L'épée à double tranchant de la dualité de Du Bois est évidente dans sa relation de la façon dont il a trouvé son premier poste d'enseignant, près de Watertown au Tennessee. Du Bois et un autre jeune professeur destinés à l'école blanche se rendirent au siège de l'autorité locale pour s'assurer de leurs postes. Tous deux furent bien accueillis et traités cordialement par le commissaire, qui les invita à dîner. Mais un seul des deux jeunes hommes a effectivement mangé avec le commissaire. Du Bois a dû manger seul, après que les autres eurent fini.<sup>26</sup> Le don analytique du second regard permet à celui qui fait l'expérience de choses comme ce curieux moment inhospitalier à dessein, de voir la vraie nature de l'acteur, en contraste flagrant avec la double face du moi.

Lorsqu'ils se sont rencontrés à Londres en 1911, Du Bois a dû parler à Petrie et lui a peut-être même donné un exemplaire de son livre de 1903, *The Souls of Black Folk* (*Les Âmes du Peuple Noir*). Cet hiver-là, Petrie quitta l'Angleterre pour commencer une saison de travail archéologique en Égypte. Cependant, peu après son arrivée, une douleur persistante l'amena à subir une opération de la hernie, qui interrompit son travail archéologique.<sup>27</sup> Sa convalescence forcée après l'intervention lui laissa le temps de lire l'ouvrage de Du Bois. En janvier 1912, alors qu'il récupérait encore de la chirurgie, Petrie écrivit à Du Bois,

<sup>21</sup> Les égyptologues listés sont James H. Breasted de l'Université de Chicago et Jean Capart de l'Université de Liège. Était également listé comme égyptologue Joseph Halévy de l'École Pratique des Hautes Études à Paris, bien qu'il soit peut-être mieux connu maintenant pour son travail au Yémen et parmi les Juifs d'Éthiopie.

<sup>22</sup> Lettre de W.E.B. Du Bois à Robert E. Park, 3 Mars 1937. W. E. B. Du Bois Papers (MS 312). Special Collections and University Archives, University of Massachusetts Amherst Libraries (Collections spéciales et Archives de l'Université, Bibliothèques Hamherst de l'Université du Massachusetts). Cf. également là où Du Bois a rapporté qu'il a fait adhérer Petrie et deux autres au bureau des conseillers de l'encyclopédie, Lettre de W. E. B. Du Bois à Charles W. Eliot, 9 Août 1909. W. E. B. Du Bois Papers (MS 312). Special Collections and University Archives, University of Massachusetts Amherst Libraries.

<sup>23</sup> Du Bois, W.E.B., *The Souls of Black Folk*. Chicago : A. C. McClurg & Co., 1903, p. viii 2. [Ci-après, *The Souls of Black Folk*].

<sup>24</sup> *The Souls of Black Folk*, p.3.

<sup>25</sup> *The Souls of Black Folk*, p.3.

<sup>26</sup> *The Souls of Black Folk*, p. 63.

<sup>27</sup> Drower Margaret S. *Flinders Petrie: A Life in Archeology*. Londres: Gollancz, 1995, p. 318.

initiant une discussion sur la race et l'éducation qui porterait sur la vie contemporaine aux États-Unis et en Égypte.

La lettre de Petrie à Du Bois en janvier 1912 commence par une appréciation du livre de Du Bois. Petrie écrit qu'il avait « *long wanted to grasp the Negro problem, and your prudent, balanced statement is very helpful.* »<sup>28</sup> (« depuis longtemps voulu saisir le problème Nègre et votre déclaration prudente et équilibrée est très utile. »). À cette époque, Petrie avait déjà travaillé en Égypte pendant plus de trente ans. Puis il poursuit sa lettre à Du Bois en expliquant son point de vue sur le sujet abordé par Du Bois dans son livre.

Petrie choisit la métaphore du voile que Du Bois a employée tout au long de son livre pour illustrer son propos à Du Bois. Il écrit que « *the veil* » (« le voile ») entre Européens et Égyptiens en Égypte « *is almost as complete as you find it to be [in the United States].* »<sup>29</sup> (« est presque aussi complet que celui que vous trouvez [aux États-Unis]. »). Non seulement il n'y avait pas de lieux de rencontre sociale entre Égyptiens instruits et Européens instruits, mais les deux groupes étaient très délibérément séparés, les officiels anglais étant « *required to travel first class to avoid even sitting with natives.* »<sup>30</sup> (« contraints de voyager en première classe pour éviter même de s'asseoir avec des indigènes. »). Cette ségrégation sociale survenait malgré l'absence du complexe bagage social que l'on trouve aux États-Unis, comme le fait qu'il n'y avait pas d'histoire récente d'esclavage en Égypte et qu'il n'y existait pas de discrimination fondée sur la couleur de la peau, ou du moins qui soit visible pour Petrie. Même en l'absence de ces facteurs de complication historique, l'intégration sociale était pratiquement inexistante en Égypte parmi les classes supérieures éduquées d'Égyptiens et d'Européens. Aussi, Petrie pose-t-il la question à Du Bois : comment les États-Unis pourraient-ils réaliser une société intégrée quand un pays comme l'Égypte en est incapable ? « *Now this being the case round the Mediterranean, how can you expect any better state of society in U.S.A.? The echo of slavery, the great difference of race and the pressure of the mulatto multitude must naturally make a thicker veil than even that of the Old World.* »<sup>31</sup> (« Tel étant le cas autour de la Méditerranée, comment peut-on s'attendre à une société meilleure aux USA ? L'écho de l'esclavage, la grande différence de race et la pression de la multitude mulâtre doivent naturellement rendre le voile plus épais même que celui du Vieux Monde. »). Petrie écrit que lui-même n'était pas ainsi disposé, mais sa conclusion, empruntant à nouveau la métaphore de Du Bois, était que « *the English race all over the world insists on the veil; and, least of all in U.S.A., can you expect to find a more liberal exception.* »<sup>32</sup> (« la race anglaise insiste sur le voile partout dans le monde ; et, aux USA encore moins qu'ailleurs, peut-on escompter trouver une exception plus libérale. »).

Pour illustrer à Du Bois la présence du voile en Égypte, Petrie a expliqué dans sa lettre ce qu'il appelait « *the Englishman's objections to the native* » (« les objections de l'Anglais à l'endroit de l'indigène ») pour montrer à Du Bois « *what over here gives substance to this veil.* »<sup>33</sup> (« ce qui par ici donne substance à ce voile. »). Ce qui suit dans la lettre de Petrie sonne comme une apologie de la ségrégation sociale qu'il venait de souligner. Il y présentait les Égyptiens selon les stéréotypes de tricheurs malhonnêtes, notant qu'il était rare de rencontrer une personne qui se respectait et déplorait la tendance de « *the native* »

<sup>28</sup> Du Bois W. E. B. et W. M. Flinders Petrie, “Self-Righteous Europe and the World: Correspondence with W. M. Petrie, D. C. L., Litt. D., LL. D., F. R. S., Professeur d'égyptologie à University of London.” *The Crisis*, 4, 1 (Mai 1912): p. 34 [Ci-après : “Self-Righteous Europe and the World”].

<sup>29</sup> “Self-Righteous Europe and the World”, p. 34.

<sup>30</sup> “Self-Righteous Europe and the World”, p. 34.

<sup>31</sup> “Self-Righteous Europe and the World”, p. 34.

<sup>32</sup> “Self-Righteous Europe and the World”, p. 34

<sup>33</sup> “Self-Righteous Europe and the World”, p. 34

(« l'indigène ») à convertir « toute gentillesse ou considération ...en solides bénéfices, sans la moindre notion qu'agir de la sorte détruit la liaison. »<sup>34</sup> Petrie a informé Du Bois que du fait de ces défauts de personnalité perçus, la seule manière d'obtenir « *respect and popularity* » (« le respect et la popularité ») qu'il désirait était d'adopter une attitude disciplinaire stricte envers ses travailleurs sur le chantier et d'être ensuite plus affable avec eux seulement en dehors du travail.<sup>35</sup>

Quand Du Bois répondit à la lettre, huit semaines après celle de Petrie, il interpella Petrie sur sa « sévère conduite des hommes », ainsi qu'il la qualifiait dans sa réponse. Du Bois informa Petrie qu'une façon aussi malavisée de traiter avec les gens ne vous rend ni respecté ni populaire, mais en fait « *engenders hatred...[and] leads to caste and disaster.* »<sup>36</sup> (« engendre la haine... [et] mène à la caste et au désastre. »). En outre, il affirma que les plaintes de Petrie contre « *the native* » (« l'indigène ») n'étaient en aucune façon un marqueur unique des Égyptiens avec lesquels Petrie travaillait, mais reflétaient simplement un dépit universel pour « *cheating and ignorance and lack of self-respect* » (« la tricherie, l'ignorance et le manque de respect de soi »), une objection qui est « *worldwide and age old.* »<sup>37</sup> (« mondiale et ancestrale »).

Le noyau central du désaccord entre Petrie et Du Bois n'était pas l'attitude de Petrie à l'égard des Égyptiens, aussi détestable que cela fût certainement pour Du Bois, mais la déclaration impudente de Petrie selon laquelle l'on devait leur refuser l'éducation. Petrie a affirmé que l'éducation était plus susceptible de causer du tort aux Égyptiens, en particulier aux Égyptiens musulmans, que de leur bénéficier. Petrie a écrit : « *Education of book and memory sort is an injury in most cases. It depends on ancestry; the Arab is generally spoiled by it, the Copt, with a hundred generations of literary ancestors, is generally benefited. I should say that some technical and trade teaching and hygiene would benefit all. Not more than 5 per cent would be the better for reading and writing, just to supply the minor official staff, but no useless subjects should be taught. Not more than one in 1,000 would really benefit by higher education. To give more only produces a moral deterioration.* »<sup>38</sup> (« L'éducation du type livresque et mémorisation est un dommage dans la plupart des cas. Elle dépend de l'ascendance ; l'Arabe est en général gâté par elle, le Copte, avec une centaine de générations d'ancêtres littéraires, en est généralement bénéficiaire. Je devrais dire qu'un certain enseignement technique et commercial et d'hygiène bénéficierait à tous. Pas plus de cinq pour cent serait le mieux pour la lecture et l'écriture, juste pour fournir le personnel officiel subalterne, mais aucun sujet inutile ne devrait être enseigné. Guère plus de un pour mille ne profiterait réellement de l'enseignement supérieur. Donner plus produit seulement une détérioration morale. »). Vers la fin de la lettre, Petrie réaffirme sa position : « *Education in the formal lines will no more clear the Negro problem [in the U. S.] than freedom or voting.* »<sup>39</sup> (« L'éducation selon les normes formelles ne réglera pas plus le problème nègre [aux E.U.] que la liberté ou le vote. »)

<sup>34</sup> "Self-Righteous Europe and the World", p. 34-35.

<sup>35</sup> "Self-Righteous Europe and the World", p. 35

<sup>36</sup> "Self-Righteous Europe and the World", p. 35

<sup>37</sup> "Self-Righteous Europe and the World", p. 35.

<sup>38</sup> "Self-Righteous Europe and the World", p. 35. Pour des opinions similaires, cf. Petrie W. M. Flinders, "Address by W. M. Flinders Petrie, D. C. L., LL. D., President of the Section, Section H. Anthropology, Thursday, September 12." In *Report of the Sixth-fifth Meeting of the British Association for the Advancement of Science held at Ipswich in September 1895 (Rapport de la Sixième-Cinquième Réunion de l'Association Britannique pour le Progrès de la Science tenu à Ipswich en Septembre 1895)*, pp. 816-823. Londres : John Murray, 1895.

<sup>39</sup> Self-Righteous Europe and the World, p. 35.

L'attitude exprimée par Petrie dans sa lettre était une abomination (un anathème) pour Du Bois. Celui-ci a commencé sa carrière comme enseignant. Il était un fervent défenseur de l'éducation pour tout le monde, blanc et noir. Du Bois considérait l'éducation comme la base pour résoudre les difficiles problèmes sociaux autour de la question raciale en Amérique, et grâce à l'éducation, les gens d'ascendance africaine en Amérique seraient élevés dans l'échelle sociale, pour prendre leur juste place aux côtés des autres dans la société.<sup>40</sup> Le pouvoir même de l'éducation, selon Du Bois, était rendu manifeste par la croyance largement répandue dans le sud des États-Unis à la suite de la Guerre Civile qu'une personne d'origine africaine qui serait instruite deviendrait « *dangerous...for education among all kinds of men always has had, and always will have, an element of danger and revolution, of dissatisfaction and discontent.* »<sup>41</sup> (« dangereuse... car l'instruction parmi toutes sortes d'hommes a toujours eu, et aura toujours, un élément de danger et de révolution, d'insatisfaction et de mécontentement. »)

L'arrogance de la classe européenne que Petrie représentait est évidente dans le fait que le danger qu'il a perçu dans l'éducation n'était pas dirigé contre lui-même ni les autres membres de l'élite européenne éduquée présente en Égypte. Dans sa formulation, les gens de la classe supérieure européenne n'encouraient pas de risque de ruine résultant de l'éducation. Ce sont plutôt les infortunés « *native* » (« indigènes ») de Petrie qui seraient en danger, parce que « *native* » (« l'indigène ») était incapable d'assumer la responsabilité morale d'être une personne pensante et éduquée.

Pour Du Bois, le déni d'éducation aux Égyptiens par Petrie paraissait bien trop semblable aux arguments sur l'éducation des personnes d'ascendance africaine aux États-Unis. Les points de vue que Petrie décrivait – dénier l'éducation aux Égyptiens sur la base de l'idée que, d'une certaine façon, ils seraient incapables de la maîtriser, qu'elle pourrait leur faire plus de mal que de bien –, Du Bois lui apprit que cette opinion était utilisée par d'autres pour dissuader ses parents de l'envoyer à l'école. Il a écrit : « ...if your ideas had been carried out in the United States – and there are many people trying to carry them out—I should not be having the pleasure of communicating with you now. On the contrary, I should probably be the victim of that 'manner' which you use to your underlings in Egypt. »<sup>42</sup> (« ... si vos idées avaient été appliquées aux États-Unis — et il y a beaucoup de gens qui s'y sont essayés —, je n'aurais pas eu le plaisir de communiquer avec vous maintenant. Au contraire, je serais probablement victime de cette « manière » dont vous usez envers vos subalternes en Égypte. »)

Petrie reçut la réponse de Du Bois à sa lettre en mars 1912, alors qu'il avait récupéré de son opération herniaire. Bien que de retour au travail de terrain, Petrie ressentit l'importance de répondre rapidement à Du Bois. Il écrivit qu'il « *hasten[ed] to acknowledge* » (« s'empresse[ait] d'accuser réception ») de la lettre de Du Bois et expliqua à Du Bois qu'il n'approuvait pas l'attitude européenne à l'égard des autres races qu'il avait soulignée dans sa première lettre, pas plus qu'il ne la défendait.<sup>43</sup> Son intention dans sa première lettre était seulement d'illustrer pour Du Bois que les Européens nourrissaient de mauvais sentiments à l'égard de toutes les autres races et n'étaient pas juste « *anti-negro* » (« anti-négro ») selon ses termes. La tentative de réassurance maladroite de Petrie n'a vraisemblablement pas apaisé le destinataire de la lettre.

<sup>40</sup> *The Souls of Black Folk*, p. 108.

<sup>41</sup> *The Souls of Black Folk*, p. 32.

<sup>42</sup> *Self-Righteous Europe and the World*, p. 37.

<sup>43</sup> Lettre de W. M. Flinders Petrie à W. E. B. Du Bois, 20 mars 1912. W. E. B. Du Bois Papers (MS 312). Special Collections and University Archives, University of Massachusetts Amherst Libraries.

À ce stade de sa carrière, au début du 20<sup>ème</sup> siècle, Petrie était un adepte des théories eugéniques aujourd’hui discréditées, qui corrélaient caractéristiques physiques et capacité mentale. Petrie mesurait divers aspects physiques de corps d’anciens Égyptiens et tirait de ces mesures des conclusions erronées sur l’intellect. Il a identifié dans l’art égyptien ce qu’il qualifiait de « *racial types* » (« types raciaux »). Le concept de race auquel Petrie souscrivait est une création moderne qui a divisé l’ancienne population d’une manière à laquelle cette population elle-même n’a pas eu recours. L’usage que Petrie fait de la race pour séparer des groupes de population sur la base de l’apparence physique est parfaitement en phase avec une définition moderne du racisme par Barbara J. Fields, qui met l’accent sur la nature diviseuse du racisme qui obscurcit ensuite l’action du sujet (celui qui divise) en dirigeant l’attention vers un attribut de l’objet (ceux que l’on a séparé pour dénigrement).<sup>44</sup>

Dans sa seconde lettre à Du Bois, Petrie a fait machine arrière sur sa position que la plupart des Égyptiens ne devraient pas être éduqués. En repensant son affirmation initiale, il clarifia que l’éducation devrait être appropriée à l’individu et ne devrait pas seulement comporter l’apprentissage en classe. Il a écrit à Du Bois qu’il ne voulait pas refuser une éducation à des gens, mais pensait que l’éducation dispensée devrait être « *useful to those who need it, and fairly divided between hard work and book work.* » (« utile à ceux qui en ont besoin, et équitablement répartie entre dur labeur et travail livresque. »)<sup>45</sup>. Son affirmation établit une hiérarchie, avec une personne ou une organisation qui déciderait de ce qui est « *useful to those who need it.* » (« utile à ceux qui en ont besoin. »). Ce n’est apparemment pas une détermination qu’il estimait que les individus pouvaient ou devaient faire par eux-mêmes. La distinction de Petrie entre dur labeur, signifiant un travail impliquant un effort physique, et travail livresque, révèle qu’il ne considérait évidemment pas le travail académique comme difficile. Sa conclusion, destinée à rassurer davantage Du Bois au sujet de l’éducation, est que ses opinions s’appliquaient à l’Angleterre contemporaine, mais qu’il ne prétendrait pas qu’elles s’appliquent aux États-Unis.

Les cursus de formation de Petrie et Du Bois sont très différents l’un de l’autre. Bien que des gens aient apparemment tenté de dissuader les parents de Du Bois de l’éduquer, ce conseil mal avisé n’a pas empêché son éducation formelle. Du Bois fut trempé dans une culture d’apprentissage euro-américaine. Sa formation aux arts et lettres à l’Université Fisk de Nashville dans le Tennessee et à l’Université de Harvard l’a exposé à une variété d’approches pour poser et résoudre des questions selon les disciplines. Ses études de troisième cycle en Allemagne, de 1892 à 1894, lui ont donné la possibilité de sortir de l’expérience culturelle américaine. Les racines de sa méthodologie de recherche se trouvent en Allemagne, où il a été influencé par la recherche scientifique de ses professeurs.<sup>46</sup> Avec ce nouvel environnement, un nouvel aperçu des aléas de la culture est advenu. Il a décrit ses expériences en tant que personne d’origine africaine dans un milieu complètement

<sup>44</sup> Fields Barbara J., “Whiteness, Racism and Identity”. *International Labor and Working Class History* 60 (Fall 2001): 48-56. À la page 48, elle définit le racisme comme « *the assignment of people to an inferior category and the determination of their social, economic, civic, and human standing on that basis....Racism thus unseats both identity and agency [insofar as] the targets of racism do not 'make' racism, nor are they free to 'negotiate' it.* » (« l’assignation d’une catégorie inférieure aux gens et la détermination de leur statut social, économique, civique et humain sur cette base... Le racisme renverse ainsi à la fois l’identité et la capacité d’agir [dans la mesure où] les cibles du racisme ne ‘font’ pas de racisme, et n’ont pas non plus la liberté de le “négocier” »).

<sup>45</sup> Lettre de W. M. Petrie à W. E. B. Du Bois, 20 Mars 1912. W. E. B. Du Bois Papers (MS 312). Special Collections and University Archives, University of Massachusetts Amherst Libraries.

<sup>46</sup> Dans une interview faite en 1960, Du Bois affirme que sa formation en Allemagne lui a appris à se concentrer sur les questions générales – on pourrait dire le « *big picture* » (« tableau d’ensemble ») – plutôt que sur des cas isolés. L’interview portait sur son approche du projet Philadelphia. Elle est citée dans Barkin, Kenneth D., “Berlin Days, 1892-1894 : W. E. B. Du Bois and German Political Economy.” *boundary 2* 27. 3 (2000) : 79-101. Pour les contributions de Du Bois à la discipline moderne de la sociologie, cf. Morris, Aldon D., *The Scholar Denied : W. E. B. Du Bois and the Birth of Modern Sociology*. Oakland, CA: University of California Press, 2015.

différent, sans les préjugés et discriminations raciaux auxquels il s'était accoutumé aux États-Unis.<sup>47</sup>

En 1912, quand Petrie et Du Bois correspondaient, Petrie était déjà célèbre pour avoir établi la science de l'archéologie en égyptologie. A l'époque, il était professeur à l'Université de Londres depuis presque une décennie. Bien qu'ayant obtenu beaucoup d'honneurs et de succès académiques, Petrie n'avait virtuellement reçu aucune instruction formelle. Deux sérieuses maladies de l'enfance l'ont contraint au confinement à domicile en hiver, mettant un terme à sa scolarisation hors du domicile avant même qu'elle n'ait commencée. Depuis lors, Petrie a appris avec des matériaux et des gens dans sa maison familiale.<sup>48</sup> Il avait quelque connaissance de l'Égypte la première fois qu'il s'y rendit, en 1880, mais il n'était pas excessivement familier de ses cultures ancienne et moderne. La majeure partie de ses connaissances égyptologiques provenaient de son travail sur place en Égypte, en parlant avec ses collègues, dont la plupart étaient européens, et en lisant leurs publications. Il n'était pas compétent en langues étrangères, anciennes ou modernes, et était de ce fait quelque peu désavantagé en comparaison de ses collègues multilingues.<sup>49</sup> Petrie défendait peut-être son propre manque d'éducation formelle quand il écrivait que l'« *engineering* » (« l'ingénierie ») était plus utile pour un archéologue que le « *bookwork...alone* » (« le travail livresque... seul »), une attitude qui se reflétait aussi dans ses lettres à Du Bois.<sup>50</sup>

Le recrutement de Petrie comme professeur à l'Université de Londres est arrivé parce qu'un legs a été fait par sa vieille associée et soutien, Amelia Edwards. Edwards a doté l'Université de Londres d'une chaire d'archéologie égyptienne et de philologie avec l'intention explicite que Petrie soit la première personne à occuper cette chaire. C'est ainsi qu'il est devenu professeur sans avoir obtenu de diplômes.

L'attitude de Du Bois envers Petrie était complexe. Petrie fut l'un des premiers membres du Conseil Consultatif pour *l'Encyclopædia Africana*. Mais, Du Bois a clairement été en désaccord avec lui sur nombre de questions, non pas seulement celles abordées dans leur correspondance mutuelle, mais aussi sur une partie du travail académique de Petrie. L'admiration de Du Bois pour Petrie était intacte en 1956, quand il réfléchissait sur sa tentative de créer *l'Encyclopædia Africana* au début du 20<sup>ème</sup> siècle. Il rapporta que parmi les conseillers pour l'encyclopédie, il avait inscrit « *the greatest of Egyptologists, Flinders Petrie.* »<sup>51</sup> (« le plus grand des égyptologues, Flinders Petrie. »).

Lorsqu'il échangeait des lettres avec Petrie en 1912, Du Bois était l'éditeur de « *The Crisis* », le magazine de l'Association Nationale pour l'Avancement des Gens de Couleur (NAACP), une organisation des droits civiques que Du Bois avait aidé à créer. Du Bois publia dans le numéro de mai 1912 de *The Crisis*, les deux premières lettres que lui et Petrie avaient échangées et un extrait de la seconde lettre de Petrie à Du Bois. Une accroche dans la couverture du numéro précédent témoigne de l'estime de Du Bois pour l'érudit

<sup>47</sup> W. E. B. Du Bois, *Dusk of Dawn : An Essay Toward an Autobiography of a Race Concept*, The Oxford W.E. B. Du Bois, vol. 8, edited by Henry Louis Gates, Jr. Oxford: Oxford University Press, [1968] 2007, p. 23-24.

<sup>48</sup> Les deux parents de Petrie étaient bien formés. Sa mère avait une bonne bibliothèque et encourageait son fils à lire. Son père a fréquenté le Collège Sud-Africain au Cap, King's College à Londres et University of Frankfurt am Main.

<sup>49</sup> Véronique Hélène, “A Swiss Egyptologist on Her Majesty's Service: Edouard Naville (1844-1926) on the Delta.” In *Every Traveller Needs a Compass: Travel and Collecting in Egypt and the Near East*, édité par Neil Cooke et Drower Margaret S., *Flinders Petrie: A Life in Archeology*. London: Gollancz, 1995, pp. 432-433.

<sup>50</sup> Drower Margaret S., *Flinders Petrie: A Life in Archeology*. London: Gollancz, 1995, p. 433.

<sup>51</sup> Lettre de W. E. B. Du Bois à l'*Association for the Study of Negro Life and History, inc* (Association pour l'Étude et l'Histoire des Nègres), 22 Octobre 1956. W. E. B. Du Bois Papers (MS 312). Special Collections and University Archives, University of Massachusetts Amherst Libraries.

Petrie. L'article qui devrait paraître dans le numéro du mois suivant était annoncé comme une discussion sur « *The Color Line* » (« Le Mur de la Couleur ») par Dr. Flinders Petrie, « *the greatest living authority on Egyptology*. »<sup>52</sup> (« la plus grande autorité vivante en égyptologie »). Cet éloge expansif de Petrie n'a pas dissuadé Du Bois d'écrire dans le titre de l'article en guise de sommation directe à l'attitude de Petrie : « *Self-Righteous Europe and the World, Correspondence with Flinders Petrie* ».

Du Bois a publié leur correspondance sans commentaire ni explication, sauf pour le titre de l'article et un chapelet d'abréviations après le nom de Petrie. Le lecteur américain moyen pourrait ne pas se rendre compte que ces abréviations, qui passent pour des diplômes obtenus ne sont en fait que des titres honorifiques.<sup>53</sup> Pourquoi Du Bois les a-t-il listés là ? Il a pu utiliser les diplômes pour prêter plus d'autorité à la voix de Petrie. Les diplômes visaient peut-être à attirer l'attention sur la déconnexion entre l'étroit monde académique qu'habitait Petrie, un monde centré sur les titres et les honneurs, et une plus grande vision du monde que Du Bois épousait, focalisée sur les humains.

Cheikh Anta Diop a été décrit comme empruntant des « *disruptive cuts across time* » (« raccourcis temporels dérangeants ») en discutant côté à côté de cultures fort éloignées dans le temps les unes des autres.<sup>54</sup> L'approche de Du Bois consistant à relever le peuple d'ascendance africaine en écrivant des histoires d'Africains était une sorte de premier stade. Diop a ensuite recoupé ces histoires pour démontrer leurs connexions et parentés. Une autre tactique est de découper dans les narrations de l'histoire de notre discipline, afin de renverser les histoires académiques à l'aide de récits non écrits de gens et d'événements qui ont contribué à nos vies. Le paradigme centré sur l'Afrique de Tshesloane Keto peut s'appliquer ici. Il a écrit au sujet d'un « *disturbing legacy of the hegemonic Europe-centered perspective on African American history* » (« troublant héritage de la perspective hégémonique centrée sur l'Europe dans l'histoire africaine-américaine »), qui est la façon dont certains livres d'histoire identifient de nouveau les êtres humains trafiqués d'Afrique comme esclaves. Durant le processus de déportation par bateau vers l'hémisphère occidental, « *enslaved Africans...undergo physical and cultural transformation and disappear without a trace as Africans....When they arrive on the shores of the Americas, they are no longer Africans. And once transformed into slaves, negroes, Negroes and Blacks, they join the narratives about the Americas ready to play their ascribed peripheral roles as social adjuncts to a Europe-centered narrative enterprise.* »<sup>55</sup> (« les Africains asservis... subissent une transformation physique et culturelle et disparaissent sans laisser de trace en tant qu'Africains...Quand ils atteignent les côtes des Amériques, ils ne sont plus Africains. Et une fois transformés en esclaves, négres, Nègres et Noirs, ils rejoignent les narrations sur les Amériques pour jouer leurs rôles périphériques assignés comme accessoires sociaux de l'entreprise narrative centrée sur l'Europe. »). Les acteurs d'ascendance africaine ont eu un impact sur le système éducatif occidental. Nous devons ouvrir les histoires de nos disciplines à ces acteurs. Nous devons pousser vers une plus grande inclusion dans toutes nos histoires, globales, anciennes ou modernes.

<sup>52</sup> *The Crisis* 3,6 (avril 1912), couverture intérieure.

<sup>53</sup> Les diplômes honorifiques de Petrie comprennent ceux de *Doctor of Civil Law* (Doctorat en droit civil) de University of Oxford en 1892, *Doctor of Laws* (Doctorat en droit) de University of Edinburgh en 1896, *honorary Ph.D.* (Doctorat *honoris causa*) de Kaiser-Wilhelms-Universität de Strasbourg en 1897 et *Doctor of Letters* (Doctorat en lettres) de University of Cambridge en 1900. Il était également Fellow (Membre) de la *Royal Society*, et Fellow de la *British Academy*.

<sup>54</sup> Quirke Stephen, “*Kemet - Ancient History, Critical History.*” ANKH n° 25/26/27 (2016-2018): 81-91.

<sup>55</sup> Keto, C. Tshesloane, *Vision and Time: Historical Perspective of an Africa-Centered Paradigm*. Lanham, NY: University Press of America, 2001, p. 97.

## □ L'auteure

**Vanessa Davies**, Ph.D., est une égyptologue dont la recherche porte sur les textes hiéroglyphes et l'art, ainsi que sur l'histoire disciplinaire moderne de l'égyptologie. Elle est l'auteure de *Peace in Ancient Egypt* et co-éditrice de *The Oxford Handbook of Egyptian Epigraphy and Palaeography*. À venir, son travail de publication prochaine du matériel archéologique issu de fouilles qui avaient été effectuées entre 1903 et 1905 sur le site de Naga ed-Deir. Actuellement, elle écrit un livre sur les conversations entre les égyptologues blancs qui ont occupé des postes universitaires aux États-Unis et en Europe et des chercheurs d'origine africaine aux États-Unis.

### ▪ Livres

*The Oxford Handbook of Egyptian Epigraphy and Palaeography* (co-editor and contributor), Oxford University Press, 2020.  
*Peace in Ancient Egypt*, Harvard Egyptological Series 5, Brill, 2018.

### ▪ Articles

“Complications in the stylistic analysis of Egyptian art: A look at Medinet Habu,” *(Re)productive Traditions in Ancient Egypt*, 203–228, Presses Universitaires de Liège, 2017.

“Observations on antiquities in later contexts,” In: *A Cosmopolitan City: Muslims, Christians, and Jews in Old Cairo*, 85–91, 154–157, University of Chicago, 2015.

“The treatment of foreigners in Seti's battle reliefs,” *Journal of Egyptian Archaeology* 98 (2013): 73–85.

“Hatshepsut's use of Thutmose III in her program of legitimization,” *Journal of the American Research Center in Egypt* 41 (2004): 55–66.

### ▪ Liste selective d'interventions

Feb 2020 “Egyptology's Diverse History: Five Stories”

    American Research Center in Egypt lecture, Penn Museum

Feb 2020 “Egyptology's Diverse History: Pauline Hopkins, W. E. B. Du Bois, and Marcus and Amy Jacques Garvey”

    American Research Center in Egypt lecture, Alexandria, VA

Oct 2019 “New Chapters in the History of Egyptology: W. E. B. Du Bois and Pauline Hopkins”

    American Research Center in Egypt lecture, University of Chicago

Apr 2019 “New Faces in Egyptology's History”

    American Research Center in Egypt Annual Meeting, Washington DC

Jan 2019 “Race, Archaeology, and Genetic Science in the Nile River Valley”

    Archaeological Institute of America Annual Meeting, San Diego

Mar 2018 “An Untold Story of Black Intellectuals and Egyptology”

    Washington and Lee University

<https://www.youtube.com/watch?v=U2GgiSnE3BY>

Mar 2017 “An Overlooked Chapter in Egyptology: W. E. B. Du Bois, Marcus Garvey, and Pauline Hopkins”

    Archaeological Institute of America lecture, Penn Museum

Mar 2017 “Foreign Relations, Funerary Art, and Pharaoh: Visual Play in Ancient Egypt”

    Archaeological Institute of America lecture, Montclair State University

Mar 2017 “W. E. B. Du Bois, Education, and Archaeology in Egypt: An Overlooked Chapter in the History of Egyptology”

    1-minute clip here: <https://www.youtube.com/watch?v=W5jkcqWfRg0>

<https://www.youtube.com/watch?v=tAh6cLVds3w>

    Harvard Semitic Museum